

## Médias et décolonisations en Afrique francophone Une histoire à écrire

Gabrielle Chomentowski, Thomas Leyris

---

Citer cet article : Chomentowski Gabrielle, Leyris Thomas (2021), « Médias et décolonisations en Afrique francophone. Une histoire à écrire », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, n° 1, 1-15, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/01.chomentowskileyris>

Mise en ligne : 7 janvier 2021

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2021.e303>

---

En ces jours où ces populations, connaissant les plus grandes transformations qu'elles aient connues [...], où les masses prennent conscience de leur intégration à un rythme accéléré dans le monde moderne, tandis que les élites doivent se rendre aptes aux responsabilités [...], la radio est appelée à rendre des services éminents en tant que facteur indispensable de progrès.<sup>1</sup>

Cet extrait du discours de Modibo Keita, prononcé le 4 septembre 1957 lors de l'inauguration de Radio-Bamako témoigne combien la radio<sup>2</sup> et plus largement les médias, furent considérés comme un enjeu de taille dans la période des décolonisations et de la première décennie des indépendances sur le continent africain. Trois ans plus tard, en 1960, le service fédéral de l'Information et de la Radiodiffusion de la Fédération du Mali rapportait : « Par la presse écrite et par la presse parlée, nous avons donné à lire et à entendre à nos populations. L'action d'information entreprise ne serait complète si nous n'arrivions à donner en même temps qu'à lire et à entendre, à voir<sup>3</sup> ». Le service du nouvel État incitait ainsi à développer les services photographique et cinématographique de l'institution. Des lendemains de la Seconde Guerre mondiale aux indépendances, la presse, la radio, la photographie et le cinéma auxquels viendront bientôt s'ajouter la télévision s'ancrent sur le continent. Presse officielle ou clandestine – gérée par des Africains, l'administration coloniale, des colons, mais aussi des « Syro-libanais » ou des Italiens –, photographie de presse, cinéma de fiction ou de non-fiction, affiches produites par le pouvoir colonial, les partis politiques ou les nouveaux États, les supports médiatiques se diversifient et deviennent l'objet de convoitises et de luttes pour le contrôle de l'information. Animés et bien souvent fondés par un ensemble de nouveaux

---

<sup>1</sup> Institut National de l'Audiovisuel (INA), Fonds sonore, PHD 86020376, « Inauguration de Radio-Soudan par Pierre Schaeffer et Modibo Keita », 6 septembre 1957.

<sup>2</sup> Seul « des mass-médias de l'Afrique » selon Tudesq André-Jean (1995), *Feuilles d'Afrique. Étude de la presse en Afrique subsaharienne*, Talence, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p. 54.

<sup>3</sup> Archives Nationales du Sénégal (ANS), Fonds de la Fédération du Mali, 012b, rapport d'activités du ministère de l'Information de la Fédération du Mali, 1960.



acteurs, journalistes, hommes et femmes de radios, cinéastes, coopérants, les médias sont au cœur du premier numéro de la *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique* qui se consacre à ce moment fondateur de leur histoire dans les pays francophones<sup>4</sup>.

## Les médias dans la tourmente des décolonisations

S'intéresser aux médias sur le continent africain, des années 1940 jusqu'aux années 1970, s'impose selon nous à plus d'un titre. D'abord, cet entre-deux politique constitue un moment tout à fait fondateur dans le développement et l'émergence de plusieurs médias du continent : la presse y connaît un premier « âge d'or<sup>5</sup> » ; le cinéma s'y diffuse plus largement, au point qu'Odile Goerg affirme que « la génération des indépendances grandit avec lui<sup>6</sup> » ; la radiodiffusion vit son véritable démarrage<sup>7</sup>, et la télévision sa première implantation<sup>8</sup>.

Notons ensuite que dans l'Afrique d'après 1945, les médias deviennent l'enjeu de luttes entre colonisateurs et colonisés, les premiers cherchant à légitimer leur pouvoir, les seconds à remettre en cause l'ordre colonial établi. Moyens privilégiés de propagande<sup>9</sup> pour les uns, supports de diffusion d'identités nationales et politiques en construction pour les autres, les médias sont au centre des préoccupations de ces années d'après Seconde Guerre mondiale. En effet, c'est avec l'élite africaine politisée que la presse connaît son plus important renouvellement des années 1940 à la fin des années 1950. Le nombre de titres explose après un assouplissement des lois, en particulier l'adoption du décret du 27 septembre 1946 levant les entraves à la liberté de la presse dans l'empire français<sup>10</sup>. Les journaux africains deviennent ainsi un vecteur privilégié des revendications nationalistes, même si les modalités de leur fonctionnement et de leurs impacts sont différents selon les empires<sup>11</sup>. Dans le même temps, au travers de la radio, du cinéma, de la presse, les Britanniques, les Français et les Belges mènent une véritable offensive médiatique dans le cadre du « colonialisme développementaliste<sup>12</sup> » au cours des années 1950 et cherchent à intégrer la culture dans la stratégie de maintien colonial<sup>13</sup>. C'est aussi dans ces années 1950 que s'ouvrent timidement aux populations locales les portes de la professionnalisation des différents métiers propres à ces médias. Dans le domaine du cinéma, le *Colonial Film Unit*, antenne du ministère britannique de l'Information, organise dès 1948 des formations à destination de plusieurs techniciens à

<sup>4</sup> Il fait suite à la journée d'étude organisée par l'Institut de recherche historique du Septentrion de l'Université de Lille en avril 2019 et qui avait réuni de jeunes chercheurs d'universités nigérienne, sénégalaise, camerounaise, française, britannique ou encore portugaise, néerlandaise et suisse.

<sup>5</sup> Tudesq A.-J., *Feuilles d'Afrique...*, op. cit., p. 43.

<sup>6</sup> Goerg Odile (2015), *Fantômes sous les tropiques, aller au cinéma dans l'Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire, p. 129.

<sup>7</sup> Tudesq André-Jean (1983), *La radio en Afrique Noire*, Paris, Pedone, 1983.

<sup>8</sup> Dioh Tidiane (2009), *Histoire de la télévision en Afrique noire francophone, des origines à nos jours*, Paris, Karthala.

<sup>9</sup> Entendue comme une forme intentionnelle de persuasion ayant pour but d'influencer les opinions et les actions de groupes ciblés. Voir Jeanneney Jean-Noël (1996), *Une histoire des médias des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil.

<sup>10</sup> Tudesq André-Jean (1998), *L'espoir et l'illusion. Actions positives et effets pervers des médias en Afrique sub-saharienne*, Talence, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1998, p. 71.

<sup>11</sup> Tudesq A.-J., *Feuilles d'Afrique...*, op. cit., pp. 42-43.

<sup>12</sup> Cooper Frederick (2012), *L'Afrique depuis 1940*, Paris, Payot, p. 17.

<sup>13</sup> C'est ce que l'historienne Caroline Ritter montre dans son ouvrage, (2021), *Imperial Encore. The Cultural Project of the Late British Empire*, Berkeley, University of California Press.

Accra mais également à Londres<sup>14</sup>. Ces étudiants et stagiaires deviennent par la suite les piliers des médias de leurs pays.

Enfin, il nous semblait essentiel d'interroger les continuités dans la gestion des canaux d'information et les pratiques des professionnels des médias, au cours de ce moment charnière de l'histoire de nombreux pays d'Afrique. Au-delà des indépendances, les liens médiatiques avec les anciennes puissances coloniales ne sont pas toujours rompus, comme le montre, dans le domaine de la radio, l'action durable de la BBC et de l'Office de Coopération Radiophonique (Ocora) dans les années 1960<sup>15</sup>. Il faut dire que Français et Britanniques avaient peu à peu transféré la gestion des stations aux premiers gouvernements locaux, et cherché, dès le début des années 1950, à s'adapter aux goûts des auditeurs africains<sup>16</sup>. De plus, avant même les indépendances, les médias audiovisuels sont considérés par les administrations coloniales et les nouveaux gouvernements africains comme des « couteaux suisses » au service de l'État postcolonial en formation. Dans des pays où le taux d'alphabétisation reste faible, l'image et le son apparaissent comme les meilleurs moyens d'entrer en contact avec les populations, de fonder un sentiment national, de promouvoir le développement économique et social<sup>17</sup>. Quant aux pratiques d'un journalisme contestataire, elles ne disparaissent pas avec la fin de la domination coloniale, mais se poursuivent sous le régime des partis uniques où la liberté d'expression est limitée sans toutefois que le pluralisme ne disparaisse complètement<sup>18</sup>.

Ainsi, ce numéro thématique propose d'explorer l'univers médiatique de l'Afrique subsaharienne durant cette époque riche et mouvementée, en se concentrant sur les pays francophones. Au travers de sept articles qui traitent de la presse et de la radio, du cinéma éducatif et de fiction, du démarrage des télévisions nationales, il porte une attention particulière aux acteurs de production et de diffusion des médias, tout autant qu'aux institutions au cœur des réseaux professionnels (institutions cinématographiques, journaux, institutions de coopération). Il s'intéresse au contenu de ce qui était diffusé et permet de mieux connaître les stratégies médiatiques des États (post)coloniaux et le rôle de la culture dans les politiques intra-impériales, internationales et nationales. Si les articles présentés permettent d'approfondir l'histoire des sociétés africaines au moment des indépendances, il faut aussi souligner qu'ils considèrent les médias d'Afrique francophone non seulement comme des sources riches pour la recherche historique, mais comme des objets d'histoire à part entière<sup>19</sup>.

## Les médias francophones au temps des indépendances : un besoin d'histoire

<sup>14</sup> Rice Tom (2019), *Films for the Colonies: Cinema and the Preservation of the British Empire*, Berkeley, University of California Press.

<sup>15</sup> Tudesq A.-J., *La radio en Afrique Noire...*, *op. cit.*, p. 43.

<sup>16</sup> *Ibid.*, pp. 33-34.

<sup>17</sup> *Ibid.*, pp. 73-93.

<sup>18</sup> Frère Marie-Soleil (2016), *Journalismes d'Afrique*, Louvain, De Boeck, pp. 102-105.

<sup>19</sup> Soulignons que si la question du développement des techniques médiatiques et l'évolution du matériel technique n'est pas au cœur de ce dossier, elle traverse néanmoins les articles, qu'il s'agisse de la télévision et des émetteurs, de la presse avec les ronéotypes, ou du cinéma avec les appareils de production et de projection. Concernant les distinctions entre ces différents champs d'étude et leur évolution en particulier en France voir les articles de Le Hégarat Thibault (2019), « L'Histoire des médias, un sous-champ de l'histoire culturelle ? », in C. Blandin, F. Robinet et V. Schafer (dir.), *Penser les médias*, Paris, CNRS Éditions, pp. 131-137 ; Ruppen Coutaz Raphaëlle et Valloton François (2019), « Histoire des médias et histoire des relations internationales : deux champs en dialogue », in C. Blandin, F. Robinet et V. Schafer (dir.), *Penser les médias...*, *op. cit.*, pp. 149-156.

Les dossiers coordonnés par Sylvie Capitan et Marie-Soleil Frère (« Afriques médiatiques » dans *Afrique contemporaine*, 2011) et par Jamil Dakhli et François Robinet (« Afrique(s). Entre histoire et mémoires » dans *Le Temps des médias*, 2016) ont mis en valeur des travaux récents sur les médias en Afrique en interrogeant leur inscription disciplinaire et épistémologique<sup>20</sup>. Ces travaux soulignaient à quel point ces études restaient l'apanage de chercheurs majoritairement anglophones, comme l'ont montré encore récemment les travaux de Brian Larkin sur les médias du nord du Nigéria<sup>21</sup>, des ouvrages comme *Radio in Africa*<sup>22</sup>, ou *Powerfull frequencies* de Marissa Moorman sur la radio en Angola<sup>23</sup>. Ce dynamisme se fait aussi sentir en Afrique lusophone comme l'illustrent des ouvrages collectifs parus en 2017 sur le rôle des médias dans l'empire portugais<sup>24</sup>. À l'inverse, les travaux en français, ou orientés sur l'Afrique francophone, pourtant pionniers dans ce domaine, restaient largement ignorés de nos confrères<sup>25</sup>.

Par ailleurs, à l'instar d'Ibrahima Sarr et Ndiaga Loum, nous observons une tendance des recherches sur les médias en Afrique, souvent orientées vers « un présent trop pesant<sup>26</sup> » qui s'explique tant en raison des entorses répétées à la liberté de la presse, dans le contexte de libéralisation politique des années 1990, que de l'arrivée des nouveautés technologiques<sup>27</sup>. Ainsi, la période précédant la décennie 1990, semble moins connue, et comme le souligne Annie Lenoble-Bart, « les historiens des médias africains ont encore du pain sur la planche<sup>28</sup> ». Les obstacles qui gênent l'accès aux sources, en particulier dans les pays africains, en raison de l'incomplétude des séries, des problèmes de conservation<sup>29</sup> et de valorisation dans les centres d'archives ou de destruction des documents en période de troubles<sup>30</sup> ne font que renforcer la difficulté d'appréhender l'histoire des médias au temps des décolonisations et des indépendances<sup>31</sup>.

Enfin, le numéro thématique que nous présentons ne met pas seulement en lumière une période et des espaces moins explorés que d'autres, il révèle aussi un besoin d'histoire. De

<sup>20</sup> Capitan Sylvie, Frère Marie-Soleil (dir.) (2011), « Les Afriques médiatiques. Introduction thématique », *Afrique contemporaine*, 240, pp. 25-41 ; Dakhli Jamil, Robinet François (dir.) (2016), « Présentation. Afrique(s) : les médias entre histoire et mémoire », *Le Temps des médias*, 26, pp. 5-25.

<sup>21</sup> Larkin Brian (2008), *Signal and Noise Media, Infrastructure, and Urban Culture in Nigeria*, Durham, Duke University Press.

<sup>22</sup> Gunner Liz, Ligaga Dina et Moyo Dumisani (dir.) (2011), *Radio in Africa: Publics, Cultures, Communities*, Johannesburg, Wits University Press.

<sup>23</sup> Moorman Marissa (2019), *Powerful Frequencies. Radio, State Power and the Cold War in Angola, 1931-2002*, Athens, Ohio University Press.

<sup>24</sup> Garcia José Luis *et al.* (dir.) (2017), *Media and the Portuguese Empire*, Londres, Palgrave Macmillan ; do Carmo Piçarra Maria, Castro Teresa (2017), *(Re)imagining Africa Independence. Films, Visual arts and the Fall of the Portuguese Empire*, Londres, Peter Lang UK.

<sup>25</sup> Les travaux d'André-Jean Tudesq en particulier. Capitan S. et Frère M.-S. (dir.), « Les Afriques médiatiques. Introduction thématique », art. cité, p. 32.

<sup>26</sup> Loum Ndiaga, Sarr Ibrahima (dir.) (2018), *Les médias en Afrique depuis les Indépendances : bilan, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan, p. 24.

<sup>27</sup> Damome Étienne, Cheval Jean-Jacques (2019), « Le renouveau de l'histoire de la radio », in C. Blandin, F. Robinet, V. Schafer (dir.), *Penser l'histoire des médias...*, op.cit., p. 78.

<sup>28</sup> Robinet François (2016), « Médias d'Afrique subsaharienne : histoire, pouvoirs et mémoires. Entretien avec Annie Lenoble-Bart », *Le Temps des médias*, 26(1), p. 264.

<sup>29</sup> Diégane Sène (2017), *Histoire de la presse sénégalaise. Tome 1. Des origines à la Seconde Guerre mondiale (1856-1945)*, Dakar, L'Harmattan, pp. 23-24.

<sup>30</sup> Dakhli J., Robinet R. (dir.), « Présentation. Afrique(s)... », art. cité, p. 25.

<sup>31</sup> Sans compter que l'année 2020, marquée par la pandémie de la Covid, n'a fait qu'amplifier pour nos auteurs cette difficulté de taille.

nombreux travaux actuels s'inscrivent dans une perspective avant tout sociologique<sup>32</sup>, sociopolitique<sup>33</sup>, anthropologique ou de sciences de l'information et de la communication<sup>34</sup>. Cependant, comme Claire Blandin, Valérie Schafer et François Robinet le soulignent, il y a dans ces disciplines un attrait de plus en plus important pour l'histoire<sup>35</sup>. Ainsi, parmi les contributions de ce dossier, des chercheurs issus des sciences de l'information et de la communication, des sciences politiques ou de l'économie des médias « introduisent une dimension historique avec une attention au temps long, une démarche de contextualisation des sources mobilisées, une attention fine aux évolutions, aux ruptures et aux généalogies<sup>36</sup> ». D'un autre côté, des historiens s'emparent des apports des autres disciplines sur les médias comme en témoignent plusieurs textes de ce dossier. Ces articles montrent que les médias, qui ont d'abord été utilisés comme sources pour accéder à d'autres connaissances<sup>37</sup>, ou qui ont parfois été méprisés (comme l'audiovisuel)<sup>38</sup>, sont devenus des objets d'étude à part entière.

## Nouvelles approches et nouvelles sources pour une histoire des médias sur le continent

Cette curiosité pour l'histoire des médias africains est vivifiée par plusieurs courants historiographiques récents qui inspirent la manière d'envisager ce numéro, mais également par la découverte et la valorisation de nombreuses sources écrites et orales.

Tout d'abord, la chronologie rassemble délibérément dans un même ensemble la période de la fin des empires et les premières décennies des indépendances afin de souligner les changements et les permanences. L'histoire de ces médias révèle en effet la complexité des situations qui doivent être envisagées de manière précise et située. Dans le domaine du cinéma, pour ce qui est des distributeurs, les acteurs restent largement les mêmes avant et après les indépendances et ce malgré les tentatives de certains leaders politiques de les contourner. Dans la presse, nombreux sont ceux qui ont travaillé pour différents organes dans les métropoles ou dans les colonies et qui tiennent par la suite des rôles pivots dans les journaux des États indépendants. Dans tous les empires, des médias soutenus par le colonisateur ou animés par des colons étendent leur influence, parfois au-delà des indépendances comme le montre la Société de radiodiffusion de la France d'outre-mer ou la Société Nationale des Entreprises de Presse (SNEP)<sup>39</sup>. Cela n'empêche pas les jeunes États et certains acteurs de définir des priorités et de mettre en œuvre de nouvelles pratiques<sup>40</sup> mais il n'est pas fait « table rase » de tous les savoirs, compétences, ou pratiques.

<sup>32</sup> Frère Marie-Soleil (2015), *Médias d'Afrique, 25 années de pluralisme de l'information (1990-2015)*, Paris, Karthala ; Capitant Sylvie (2008), « La radio en Afrique de l'Ouest, un "média carrefour" sous-estimé ? L'exemple du Burkina Faso », *Réseaux*, 150(4), pp. 189-217.

<sup>33</sup> Brisset-Foucault Florence (2016), « Journalisme et critique du pouvoir en Afrique », *Revue Projet*, 351, pp. 66-72 ; Brisset-Foucault Florence (2019), *Talkative Polity. Radio, Domination, and Citizenship in Uganda*, Cambridge, Cambridge Center of African Studies Series.

<sup>34</sup> Perret Thierry (2005), *Le temps des journalistes. L'invention de la presse en Afrique francophone*, Paris, Karthala.

<sup>35</sup> Blandin C., Robinet F., Schafer V. (dir.), *Penser l'histoire des médias...*, op.cit., p. 12.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> Jeanneney J.-N., *Une histoire des médias...*, op. cit., p. 9.

<sup>38</sup> Jeanneney Jean-Noël (1999), *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris, Hachette Littérature, p. 7.

<sup>39</sup> Dioh Tidiane (2018), « Grandeur et décadence de l'empire médiatique français en Afrique », in I. Sarr, N. Loum (dir.), *Les médias en Afrique...*, op. cit., p. 29.

<sup>40</sup> Tudesq A.-J., *La radio en Afrique Noire...*, op. cit., p. 36.

Ensuite, la nouvelle histoire impériale britannique, travaillée dans sa perspective culturelle<sup>41</sup>, a récemment investi les objets médiatiques à l'instar de Simon J. Potter dans son ouvrage *Broadcasting Empire. The BBC and the British World, 1922-1970*<sup>42</sup>, ou Lee Grievson et Colin MacCabe dans *Film and the end of Empire*<sup>43</sup>. Dans *Media and Empire*<sup>44</sup> des universitaires sud-africains réunissent des contributions sur les empires britannique et portugais. Les travaux de Nelson Ribeiro<sup>45</sup> et de Vincent Kuitenbrouwer étudient dans cette perspective les radios impériales portugaises et néerlandaises<sup>46</sup>. Cette approche invite à la prise en compte des différents niveaux d'échelle dans lesquels les médias étaient intégrés. Ainsi, loin d'adopter un point de vue surplombant ou abstrait, cette histoire impériale s'intéresse aux acteurs (journalistes, militants politiques, animateurs de programmes, coopérants, etc.), à leurs circulations et aux réseaux qu'ils tissent, mais aussi aux pratiques quotidiennes et aux projets portés<sup>47</sup> par les médias (émissions, divertissement, propagande, etc.) et à leur réception par les populations. Elle permet aussi de mieux comprendre les phénomènes de diffusion des modèles médiatiques ou culturels<sup>48</sup> qui, avec les indépendances, échappent de plus en plus aux anciennes puissances coloniales. Ainsi, une analyse impériale ou transnationale des médias au temps des décolonisations et des indépendances africaines ne s'oppose pas à une approche plus « micro » de ce phénomène et ouvre de nouvelles perspectives de recherche<sup>49</sup>.

À ce propos, des travaux s'inscrivant dans les champs de l'histoire urbaine et culturelle (s'intéressant aux loisirs, aux infrastructures, et aux hybridations nées de la proximité citadine) nourrissent notre réflexion. Concernant le cinéma, de nombreux chercheurs se sont intéressés au cas de la Tanzanie, du Ghana ou encore du Togo en retraçant les activités des entrepreneurs syriens et libanais, les comportements des publics colons ou colonisés, et l'évolution des politiques embrassant les indépendances ou les révolutions socialistes<sup>50</sup>. À la croisée d'une histoire sociale et d'une histoire transnationale, les travaux sur la formation des élites africaines, non seulement dans les anciens espaces impériaux mais également dans les pays communistes permettent de décentrer la focale d'analyse généralement adoptée pour l'étude historique des pays anciennement colonisés. L'analyse des circulations de ces acteurs de la vie intellectuelle

<sup>41</sup> Lester Alan (2006), « Imperial Circuits and Networks: Geographies of the British Empire », *History Compass*, 4, p. 124.

<sup>42</sup> Potter Simon J. (2012), *Broadcasting Empire. The BBC and the British World, 1922-1970*, Oxford, Oxford University Press.

<sup>43</sup> Grievson Lee, MacCabe Colin (dir.) (2019), *Film and the End of Empire*, Londres, Bloomsbury Publishing.

<sup>44</sup> Teer-Tomaselli Ruth, McCracken Donald P. (dir.) (2016), *Media and the Empire*, New York, Routledge.

<sup>45</sup> Ribeiro Nelson (2016), « Broadcasting to the Portuguese Empire in Africa: Salazar's Singular Policy », in R. Teer-Tomaselli, D. P. MacCracken (dir.), *Media and the Empire...*, op. cit., p. 48 ; Ribeiro Nelson (2017), « Colonisation Through Broadcasting: *Rádio Clube de Moçambique* and the Promotion of Portuguese Colonial Policy, 1932-1964 », in J. L. Garcia et al. (dir.), *Media and the Portuguese Empire*, op. cit., pp. 179-195.

<sup>46</sup> Kuitenbrouwer Vincent (2016), « Radio as a Tool of Empire. Intercontinental Broadcasting from Netherlands to the Dutch East Indies in the 1920's and 1930's », *Itinerario*, 40(1), pp. 83-103.

<sup>47</sup> Lester Alan, « Imperial Circuits and Networks... », art. cité, p. 131.

<sup>48</sup> Rambaud Brice (2009), « Réflexions sur les trajectoires africaines de deux modèles médiatiques occidentaux. Analyse comparative de la presse écrite du Burkina-Faso et du Kenya », in D. Darbon (dir.), *La politique des modèles en Afrique. Simulation, dépolitisation et appropriation*, Paris, Karthala-MSHS, pp. 171-185.

<sup>49</sup> Blais Hélène, Deprest Florence, Singaravélou Pierre (dir.) (2011), *Territoires impériaux. Une histoire spatiale du fait colonial*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 8.

<sup>50</sup> Burgess Thomas (2002), « Cinema, Bell Bottoms, and Miniskirts: Struggle over Youth and Citizenship in Revolutionary Zanzibar », 35(2-3), pp. 287-313 ; Burns J. M. (2002), *Flickering Shadows, Cinema and Identity in Colonial Zimbabwe*, Athens, Ohio University Press ; Brennan James R. (2005), « Democratizing Cinema and Censorship in Tanzania 1920-1980 », *The International Journal of African Historical Studies*, 38(3), pp. 481-511 ; Zimmerman Sophie (2008), *Le développement du cinéma comme loisir et lieu de sociabilité au Togo (années 1910-2007)*, Mémoire de master en histoire, Université Paris Diderot ; McFeely Gareth (2015), *Gone are the Days: a Social and Business History of Cinema-going in Gold Coast/Ghana 1910-1982*, PhD in history, Boston University ; Fair Laura (2018), *Reel Pleasures. Cinema Audiences and Entrepreneurs in Twentieth-Century Urban Tanzania*, Athens, Ohio University Press.

et artistique et de leurs productions dans un cadre géographique et politique élargi donne à penser autrement le contenu et les modes de production de ces objets médiatiques<sup>51</sup>. La figure des journalistes africains, à la suite des grandes transformations qui ont affecté le secteur médiatique dans les années 1990, a aussi connu un regain d'intérêt. Thierry Perret rappelle ainsi dans *Le Temps des journalistes* « que la presse est faite par des hommes et des femmes, des journalistes très généralement méconnus, quand la plupart des ouvrages [...] sont focalisés sur les phénomènes<sup>52</sup> ». Cet intérêt pour ce que Denis Ruellant appelle « le professionnalisme du flou<sup>53</sup> » (c'est-à-dire la difficulté à définir qui sont les journalistes et ce qu'ils font), ou pour les « hommes doubles » définis par Christophe Charle (animateurs de journaux, faiseurs d'opinion, etc.)<sup>54</sup>, est visible dans certains travaux qui s'efforcent de mettre en lumière les acteurs qui ont animé la presse à l'époque coloniale. Par exemple, Diégane Sène révèle la complexité des parcours des Français et des Africains qui animent les journaux sénégalais au début du 20<sup>ème</sup> siècle<sup>55</sup>.

Notons par ailleurs plusieurs travaux qui cherchent à ouvrir une brèche dans ce qui apparaît toujours comme l'angle mort de l'histoire des médias, à savoir la réception par les publics. En France, Odile Goerg investit le champ des pratiques spectatorielles à la fois comme loisir urbain et rural dans *Fantômas sous les tropiques. Aller au cinéma en Afrique coloniale* et dans une étude biographique récente sur les traces d'un entrepreneur de cinéma ambulant actif à la veille des indépendances de 1960<sup>56</sup>. Des travaux sur le développement de la radio, des styles musicaux et de leur appropriation par certaines catégories de populations dans l'empire portugais sont particulièrement riches. Catarina Valdigem se focalise sur les modalités de consommation médiatiques du Mozambique de l'empire tardif en fonction du genre et de la religion<sup>57</sup>. Marissa Moorman, travaille sur le rôle qu'ont joué la musique et la radio en Angola durant la guerre de décolonisation et la Guerre froide avec une approche centrée sur la réception et le contenu des médias, et sur leur rôle dans la construction des identités impériales et nationales au temps des décolonisations<sup>58</sup>. C'est aussi la voie que suit Charlotte Grabli dans son étude sur le rôle qu'a joué la rumba congolaise dans la naissance de cultures urbaines

<sup>51</sup> Leclerc-Olive Michèle (dir.) (2016), « Former des élites : mobilité des étudiants d'Afrique au nord du Sahara dans les pays de l'ex-bloc socialiste », *Revue européenne des migrations internationales*, 32(2) ; de Saint-Martin Monique, Yengo Patrice (2017), « Quelles contributions des élites "rouges" au façonnement des États post-coloniaux », *Cahiers d'études africaines*, 226, pp. 231-257 ; Katsakioris Constantin (2021), « Des cadres pour une Afrique socialiste. L'Université Patrice Lumumba et la formation des étudiants africains (1960-1991) », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, Varias, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/variakatsakioris> (consulté le 7 janvier 2021). Concernant le cinéma, voir Chomentowski Gabrielle (2019), « Filmmakers from Africa and Middle East trained in VGIK in the era of the Cold War », *Studies in Russian and Soviet Cinema*, 13(2), pp. 189-198.

<sup>52</sup> Perret T., *Le temps des journalistes...*, *op. cit.*

<sup>53</sup> Ruellan Denis (1993), *Le professionnalisme du flou. Identité et savoir-faire des journalistes français*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

<sup>54</sup> Charle Christophe (1992), « Le temps des hommes doubles », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 39(1), pp. 73-74.

<sup>55</sup> Diégane S., *Histoire de la presse sénégalaise...*, *op. cit.*, pp. 106-109.

<sup>56</sup> Goerg O., *Fantômas sous les Tropiques*, *op.cit.* ; Goerg Odile (2020), *Un cinéma ambulant en Afrique, Jean-Paul Sivadier un entrepreneur dans les années 1950*, Paris, L'Harmattan.

<sup>57</sup> Valdigem Catarina (2013), « Postcolonial Memories of Media Reception and Construction of Collective Belongings: the Case of Portuguese Muslim Women of Indian and Mozambican Origins », in J. Ricardo Carvalheiro (dir.), *Gender and the Past: Qualitative Approaches to Broadcasting Reception*, Covilhã, Livros LabCom, pp. 179-222.

<sup>58</sup> Moorman Marissa (2008), *Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to Recent Times*, Athens, Ohio University Press.

autonomes au Congo belge<sup>59</sup>. Ces auteurs insistent sur les phénomènes d'hybridation qui accompagnent l'acclimatation d'une production ou de supports étrangers dans un contexte local. Cette imbrication entre global et local<sup>60</sup> concerne particulièrement les médias africains, puisque, des empires tardifs à la vague des « politiques d'authenticité » touchant certains pays dans les années 1970<sup>61</sup>, de nombreux acteurs ont cherché comment faire de « véritables » médias « africains » avec des techniques occidentales<sup>62</sup>.

Ces travaux témoignent enfin d'un intérêt pour des fonds d'archives qui n'avaient pas encore été exploités, soit que leur accès était fermé aux chercheurs, soit que leur conservation n'en permette pas la manipulation. De nombreuses initiatives académiques permettent aujourd'hui d'accéder à de riches collections, comme celles du Musée Royal de l'Afrique centrale (MRAC) de Bruxelles utilisées par Patricia Van Schuylenbergh dans son article sur le cinéma colonial au Congo, celui du *Colonial Film Unit* pour les colonies anciennement britanniques, ou encore celles des archives de la radio de l'Afrique du Sud<sup>63</sup> pour n'en citer que quelques-uns<sup>64</sup>. Quant aux fonds d'archives privées, parfois versés dans des archives publiques, à l'instar du Fonds Guy Bernède aux Archives nationales de France mobilisé dans ce numéro par Flora Losch, ils constituent une entrée directe dans la fabrique des médias en Afrique. Enfin, comme en témoignent les articles de ce numéro, il est urgent de réaliser des entretiens oraux avec les acteurs de cette histoire avant qu'ils ne disparaissent.

## Pour une histoire transnationale des médias francophones en Afrique

### *Études de cas plurielles*

Géographiquement, si les contributions présentées ici appartiennent principalement à la partie francophone de l'Afrique<sup>65</sup>, les lecteurs noteront au fil des articles la variété des situations médiatiques. À l'exception de la photographie, dont l'intérêt dans le monde académique va croissant<sup>66</sup>, les articles traitent des quatre grands médias que sont la presse écrite, le cinéma, la radio et la télévision. Patricia Van Schuylenbergh donne ainsi un éclairage précieux sur la

<sup>59</sup> Grabli Charlotte (2019), « La ville des auditeurs : radio, rumba congolaise et droit à la ville dans la cité indigène de Léopoldville (1949-1960) », *Cahiers d'études africaines*, 233, pp. 9-45.

<sup>60</sup> Ruppen-Coutaz R., Vallotton F., « Histoire des médias... », art cité, p. 154.

<sup>61</sup> Frère M.-S., *Journalismes d'Afrique*, op. cit., pp. 97-98. Sur les politiques d'authenticité dans le Zaïre de Mobutu, voir White Bob W. (2006), « L'incroyable machine d'authenticité. L'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu », *Anthropologie et Sociétés*, 30(2), pp. 43-63.

<sup>62</sup> Schaeffer Pierre (1979), *Les antennes de Jericho*, Paris, Stock, 1979, p. 160.

<sup>63</sup> Voir les sites Internet respectifs de chacune de ces institutions :

[https://www.africamuseum.be/fr/research/collections\\_libraries/human\\_sciences/archives](https://www.africamuseum.be/fr/research/collections_libraries/human_sciences/archives) ; <http://www.colonialfilm.org.uk/production-company/colonial-film-unit> ; <https://sites.google.com/site/sabcmedialib/radio-archives> (consulté le 3 janvier 2021).

<sup>64</sup> Bien sûr, un énorme chantier attend les archives audiovisuelles dans plusieurs pays d'Afrique où peu de politiques de conservation et de patrimonialisation ont été menées jusqu'à présent, et où il est urgent, quand il n'est pas trop tard, de sauver ces documents inestimables produits dans cette période charnière des indépendances. Voir le dossier consacré à la question de la numérisation des archives en Afrique : Chamelot Fabienne, Hiribarren Vincent, Rodet Marie (dir.) (2020), « Archives and the Digital Turn », *History in Africa*, 47.

<sup>65</sup> Si notre appel a circulé dans des réseaux internationaux, faisant le vœu de pouvoir confronter des études de cas issues de situations impériales différentes, la majorité des propositions reçues concernaient la zone francophone.

<sup>66</sup> Voir le carnet hypothèses consacré à la recherche sur la photographie en Afrique. URL : <https://fotota.hypotheses.org/> (consulté le 3 janvier 2021). Voir aussi Rajaonarison Helihanta (2010), « L'essor de la photographie de studio à Antananarivo dans les années 1930 », *Études Océan Indien*, 40, pp. 99-120 ; Nimis Erika, Nur Gomi Marian (2018), « Images à rebours : relire les histoires officielles », *Cahiers d'études africaines*, 230, pp. 283-300.



politique cinématographique de l'État colonial belge, brutalement interrompue par la décolonisation, et Claude Forest étudie la programmation des salles de cinéma intégrées au circuit de distribution des sociétés Comacico et Secma dans les territoires de l'ex-Afrique Occidentale Française (AOF) en 1960-61. À six mains, Seidou Douï, Koffi Amouzou Soussou et Joseph Koffi Nuttefé Tsigbé s'intéressent aux itinéraires des premiers journalistes togolais, tout comme Lassané Yaméogo pour le cas voltaïque. Marie Fierens éclaire quant à elle le cas de la tardive et incomplète naissance du journalisme de presse écrite en Côte d'Ivoire. Mouhamadou Moustapha Sow met de son côté en lumière le traitement médiatique de la crise de décembre 1962, qui a opposé le président du conseil Mamadou Dia au président de la République Léopold Sédar Senghor au Sénégal en croisant les réactions de médias nationaux et internationaux. Enfin, Flora Losch analyse le « démarrage » des différentes télévisions des pays d'Afrique francophone à travers le parcours de celui qui en fut un des artisans du côté français, Guy Bernède. Ce dossier a ainsi pour avantage d'articuler, comme nous le souhaitons, les échelons nationaux, impériaux et internationaux à partir d'études « micro ».

### *La figure du « journaliste-fonctionnaire »*

Les textes donnent la parole à ceux qui ont joué un rôle dans l'émergence des différents supports médiatiques qu'ils soient Africains, Français ou Belges<sup>67</sup>. Ces travaux montrent une chronologie plus tardive que celle observée dans certaines colonies britanniques concernant l'émergence du journalisme professionnel<sup>68</sup> : c'est pendant la décolonisation et encore plus dans la première décennie des indépendances qu'un petit corps de journalistes s'est formé. Cependant, ce groupe restreint restait très marqué par l'expérience des luttes anticoloniales et de la division partisane puisque, à l'instar des cas ivoiriens, togolais et voltaïques, un grand nombre parmi eux percevaient leur métier comme le prolongement de leur engagement politique. C'est ce que Lassané Yaméogo qualifie de « journaliste militant ». On retrouve cette ferveur dans l'engagement des cinéastes belges qui conçoivent leur mission dans l'optique du développement colonial<sup>69</sup>. Dans les cas abordés ici, très vite après les indépendances, les journalistes deviennent des fonctionnaires au service de l'État, voire, comme Marie Fierens l'évoque, des « soldats au service de la nation ». L'autrice révèle ainsi que la transition pacifique de la Côte d'Ivoire vers l'indépendance, loin d'être un contexte favorable à un épanouissement de la presse, a au contraire entraîné l'instauration d'un monopole politique sur cette dernière et accéléré le passage à un « journalisme d'union nationale »<sup>70</sup> étatisé qui s'installe un peu partout dès 1959-1960. Ce faisant, comme le montre bien l'article sur le Togo, cette transition

<sup>67</sup> Précisons que si les femmes sont absentes dans les articles de ce numéro, et largement invisibilisées dans les travaux sur les médias en Afrique, elles étaient pourtant - quoi que très minoritaires - actives dans les médias dans cette période des décolonisations et des indépendances. On peut tout de même se référer à African Training and Research Center for Women (Addis Abeba) (1985), « Women and the Mass Media in Africa: cases study in Sierra Leone, The Niger and Egypt », *Journal of Eastern African Research and Development*, 15, pp. 198-221 ; Barthélémy Pascale (2009), « Je suis une Africaine... j'ai vingt ans. Écrits féminins et modernité en Afrique occidentale française (c.1940-c.1950) », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 4, pp. 825-832 ; Elerson Betti (2015), « African Women in Cinema: an overview », in J. Mistry, A. Schuhmann (dir.), *Gaze Regimes: Films and Feminisms in Africa*, Johannesburg, Wits University Press, pp. 1-9.

<sup>68</sup> Tudesq A.-J., *Feuilles d'Afrique...*, *op. cit.*, pp. 43-45.

<sup>69</sup> Ce flou entre engagement politique et mission d'information est loin d'être propre seulement à ces pays qui ont subi de profonds bouleversements politiques. À la différence qu'ailleurs, comme en France après la loi de 1881 sur la liberté de la presse, le journalisme a évolué dans un espace relativement autonome, voir à ce propos Delporte Christian (1999), *Les journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Le Seuil.

<sup>70</sup> Frère M.-S., *Journalismes d'Afrique...*, *op. cit.*, pp. 76-77.

politique a tué dans l'œuf le pluralisme médiatique et empêché l'émergence d'un « quatrième pouvoir ».

### *La circulation transnationale des contenus médiatiques et leurs effets sur les publics*

À l'aide d'un rapport établi en 1962 sur la programmation des salles de cinéma de l'ex-AOF en 1960 et 1961, Claude Forest revient sur les accusations de néocolonialisme proférées par des professionnels du cinéma à l'encontre des deux principaux circuits de distribution de films de l'époque (Comacico et Secma). Il peint un tableau plus contrasté dans lequel, au moins pour les salles les plus importantes, la programmation n'était pas faite au rabais et répondait plus aux conditions du marché qu'à des objectifs politiques. En effet, les films - majoritairement américains ou français - projetés par les deux circuits de distribution dans les salles de cinéma africaines, avaient été plébiscités par les publics français et constituaient à ce titre des succès populaires. Mouhamadou Moustapha Sow compare quant à lui le traitement de la crise politique de décembre 1962 au Sénégal par plusieurs médias. Il met en lumière le jeu d'équilibriste des médias sénégalais qui devaient ménager les deux têtes de l'exécutif avant 1962 et souligne le rôle stratégique de la radio durant la crise mais aussi celui de titres étrangers ou transnationaux comme *Le Monde* et *Afrique nouvelle*. Quant à Patricia Van Schuylenbergh, elle revient sur les films de propagande produits par le ministère des Colonies à Bruxelles, donnant à voir un modèle idéalisé de la colonie congolaise qu'elle confronte à des documents d'archives révélant le hiatus entre représentation filmique et réalité.

### *Des réseaux transnationaux et post-impériaux de formation et de circulation des professionnels des médias*

La question de la transmission et de la formation aux métiers techniques propres aux différents médias traverse l'ensemble des articles. Patricia Van Schuylenbergh rappelle par exemple comment l'abbé Cornil forma plusieurs Congolais à la production et aux métiers du cinéma dans la seconde moitié des années 1950. Les différents articles consacrés aux journalistes de presse écrite évoquent les lieux de transmission et d'appropriation des pratiques d'écritures, que cela soit au lycée, à l'Université de Dakar, ou à l'université en France, sans compter ceux qui ont pu bénéficier d'une bourse pour étudier dans les écoles de journalisme de Paris, Lille, Strasbourg ou dans d'autres pays. Ces circulations transnationales liées aux formations de journalisme concernent également ceux qui se destinent à travailler au démarrage de la radio ou de la télévision, faute de matériel adéquat sur place pour se familiariser avec les techniques : le Studio-École de la Sorafom puis de l'Ocora accueillent ainsi à Paris de futurs professionnels de la radio et de la télévision. La transmission des apprentissages et la manière dont ceux-ci ont été reçus vaudraient à elles-seules une étude. Flora Losch rappelle ainsi, par la voix de Guy Bernède, que la formation sur place, avec le matériel existant, était bien plus efficace qu'une formation délocalisée.

### *Variation des échelles : dynamique méthodologique incontournable pour étudier ce moment charnière*

Enfin, les jeux d'échelles permettent de mieux évaluer à quel niveau de l'autorité politique les décisions sont prises et de quelle manière elles sont appliquées. Pour la fin des années 1950, Patricia Van Schuylenbergh montre la volonté de l'État colonial belge de maîtriser les représentations cinématographiques de sa colonie africaine, et combien celui-ci s'est laissé débordé par l'Église catholique, à qui l'autorité coloniale avait délégué cette activité. Les missionnaires catholiques, au contact de la population et donc plus à même de comprendre ses attentes, organisent avec des Congolais des ciné-clubs et prennent des initiatives pour permettre à quelques « évolués » un apprentissage des techniques cinématographiques. Mais comme pour l'autorité coloniale française, la peur du pouvoir belge de voir les Congolais s'armer d'une caméra contre lui le conduit à étouffer ces initiatives. Quant à Flora Losch, en décrivant l'itinéraire de Guy Bernède, coopérant français des années 1960 et 1970, elle montre l'épanouissement d'un véritable réseau post-impérial<sup>71</sup> télévisuel, liant la métropole et ses anciennes colonies au travers de parcours de coopérants. Cet itinéraire révèle aussi l'ambiguïté de la coopération, entre « soft power » néocolonial et bonne volonté individuelle. Le cas de Guy Bernède met en lumière combien son itinéraire professionnel en tant qu'agent de « démarrage » de télévision fluctue en fonction de la situation politique interne à chaque pays d'Afrique où il est missionné, mais également de la concurrence qui se joue en termes de coopération télévisuelle et d'accords commerciaux sur le plan international. Encore une fois, c'est cette variété de focales, ici entre l'individu – à travers une approche biographique – et l'État – dans ses relations interétatiques –, qui donne à voir sous un jour nouveau cette histoire des décolonisations.

\*\*\*

Ce dossier thématique, qui participe au lancement de la nouvelle *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, constitue un jalon pour une meilleure connaissance de l'histoire culturelle de l'Afrique subsaharienne francophone, du « colonialisme tardif » aux premières décennies après les indépendances. Il est un encouragement à l'étude plus approfondie de l'histoire des médias, de leur réception, du rôle et des identités des professionnelles et professionnels qui y ont participé, à la fois dans les sociétés africaines de l'espace francophone et au-delà, dans une dynamique transnationale et translinguistique. Le travail ne fait donc que commencer.

*Gabrielle Chomentowski*

*CHS/CNRS, Campus Condorcet (France)*

*Thomas Leyris*

*IRHiS, Lille (France)*

## Bibliographie

<sup>71</sup> Blais H., Deprest F., Singaravélou P. (dir.), *Territoires impériaux...*, *op. cit.* p. 11.

AFRICAN TRAINING AND RESEARCH CENTER FOR WOMEN (Addis Abeba) (1985), « Women and the Mass Media in Africa: cases study in Sierra Leone, The Niger and Egypt », *Journal of Eastern African Research and Development*, 15, pp. 198-221.

BARTHELEMY Pascale (2009), « Je suis une Africaine... j'ai vingt ans. Écrits féminins et modernité en Afrique occidentale française (c.1940-c.1950) », *Annales. Histories, sciences sociales*, 4, pp. 825-832.

BLAIS Hélène, DEPREST Florence, SINGARAVELOU Pierre (dir.) (2011), *Territoires impériaux. Une histoire spatiale du fait colonial*, Paris, Publications de la Sorbonne.

BRENNAN James R. (2005), « Democratizing Cinema and Censorship in Tanzania 1920-1980 », *The International Journal of African Historical Studies*, 38(3), pp. 481-511.

BRISSET-FOUCAULT Florence (2016), « Journalisme et critique du pouvoir en Afrique », *Revue Projet*, 351, pp. 66-72

\_\_\_\_\_ (2019), *Talkative Polity. Radio, Domination, and Citizenship in Uganda*, Cambridge, Cambridge Center of African Studies Series.

BURGESS Thomas (2002), « Cinema, Bell Bottoms, and Miniskirts: Struggle over Youth and Citizenship in Revolutionary Zanzibar », 35(2-3), pp. 287-313.

BURNS J. M. (2002), *Flickering Shadows, Cinema and Identity in Colonial Zimbabwe*, Athens, Ohio University Press.

CAPITANT Sylvie (2008), « La radio en Afrique de l'Ouest, un "média carrefour" sous-estimé ? L'exemple du Burkina Faso », *Réseaux*, 150(4), pp. 189-217.

CAPITANT Sylvie, FRERE Marie-Soleil (dir.) (2011), « Les Afriques médiatiques. Introduction thématique », *Afrique contemporaine*, 240, pp. 25-41.

CHAMELOT Fabienne, HIRIBARREN Vincent, RODET Marie (dir.) (2020), « Archives and the Digital Turn », *History in Africa*, 47.

CHARLE Christophe (1992), « Le temps des hommes doubles », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 39(1), pp. 73-74.

CHOMENTOWSKI Gabrielle (2019), « Filmmakers from Africa and Middle East trained in VGIK in the era of the Cold War », *Studies in Russian and Soviet Cinema*, 13(2), pp. 189-198.

COOPER Frederick (2012), *L'Afrique depuis 1940*, Paris, Payot.

DAKHLIA Jamil, ROBINET François (dir.) (2016), « Présentation. Afrique(s) : les médias entre histoire et mémoire », *Le Temps des médias*, 26, pp. 5-25.

DAMOME Étienne, CHEVAL Jean-Jacques (2019), « Le renouveau de l'histoire de la radio », in C. BLANDIN, F. ROBINET et V. SCHAFER (dir.), *Penser les médias*, Paris, CNRS Éditions, pp. 73-81.

DELPORTE Christian (1999), *Les journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Le Seuil.

DE SAINT-MARTIN Monique, YENGO Patrice (2017), « Quelles contributions des élites "rouges" au façonnement des États post-coloniaux », *Cahiers d'études africaines*, 226, pp. 231-257

DIEGANE Sène (2017), *Histoire de la presse sénégalaise. Tome 1. Des origines à la Seconde Guerre mondiale (1856-1945)*, Dakar, L'Harmattan.

DIOH Tidiane (2009), *Histoire de la télévision en Afrique noire francophone, des origines à nos jours*, Paris, Karthala.

\_\_\_\_\_ (2018), « Grandeur et décadence de l'empire médiatique français en Afrique », in I. SARR, N. LOUM (dir.), *Les médias en Afrique depuis les Indépendances : bilan, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan, pp. 25-39.

DO CARMO PIÇARRA Maria, CASTRO Teresa (2017), *(Re)imagining Africa Independence. Films, Visual arts and the Fall of the Portuguese Empire*, Londres, Peter Lang UK.

ELERSON Betti (2015), « African Women in Cinema: an overview », in J. MISTRY, A. SCHUHMAN (dir.), *Gaze Regimes: Films and Feminisms in Africa*, Johannesburg, Wits University Press, pp. 1-9.

FAIR Laura (2018), *Reel Pleasures. Cinema Audiences and Entrepreneurs in Twentieth-Century Urban Tanzania*, Athens, Ohio University Press.

FRERE Marie-Soleil (2015), *Médias d'Afrique, 25 années de pluralisme de l'information (1990-2015)*, Paris, Karthala

\_\_\_\_\_ (2016), *Journalismes d'Afrique*, Louvain, De Boeck.

GARCIA José Luis, KAUL Chandrika, SANTOS Alexandra, SUBTIL Filipa (dir.) (2017), *Media and the Portuguese Empire*, Londres, Palgrave Macmillan.

GOERG Odile (2015), *Fantômas sous les tropiques, aller au cinéma dans l'Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire.

\_\_\_\_\_ (2020), *Un cinéma ambulant en Afrique, Jean-Paul Sivadier un entrepreneur dans les années 1950*, Paris, L'Harmattan.

GRABLI Charlotte (2019), « La ville des auditeurs : radio, rumba congolaise et droit à la ville dans la cité indigène de Léopoldville (1949-1960) », *Cahiers d'études africaines*, 233, pp. 9-45.

GRIEVSON Lee, MACCABE Colin (dir.) (2019), *Film and the End of Empire*, Londres, Bloomsbury Publishing.

GUNNER Liz, LIGAGA Dina et MOYO Dumisani (dir.) (2011), *Radio in Africa: Publics, Culture, Communities*, Johannesburg, Wits University Press.

JEANNENEY Jean-Noël (1996), *Une histoire des médias des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil.

\_\_\_\_\_ (1999), *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris, Hachette Littérature.

KATSAKIORIS Constantin (2021), « Des cadres pour une Afrique socialiste. L'Université Patrice Lumumba et la formation des étudiants africains (1960-1991) », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, Varias, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/catalog/category/varia/katsakioris> (consulté le 7 janvier 2021).

KUITENBROUWER Vincent (2016), « Radio as a Tool of Empire. Intercontinental Broadcasting from Netherlands to the Dutch East Indies in the 1920's and 1930's », *Itinerario*, 40(1), pp. 83-103.

LARKIN Brian (2008), *Signal and Noise Media, Infrastructure, and Urban Culture in Nigeria*, Durham, Duke University Press.

LECLERC-OLIVE Michèle (dir.) (2016), « Former des élites : mobilité des étudiants d'Afrique au nord du Sahara dans les pays de l'ex-bloc socialiste », *Revue européenne des migrations internationales*, 32(2).

LE HEGARAT Thibault (2019), « L'Histoire des médias, un sous-champ de l'histoire culturelle ? », in C. BLANDIN, F. ROBINET et V. SCHAFER (dir.), *Penser les médias*, Paris, CNRS Éditions, pp. 131-137.

LESTER Alan (2006), « Imperial Circuits and Networks: Geographies of the British Empire », *History Compass*, 4, pp. 124-141.

LOUM Ndiaga, SARR Ibrahima (dir.) (2018), *Les médias en Afrique depuis les Indépendances : bilan, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan.

MCFEELY Gareth (2015), *Gone are the Days: a Social and Business History of Cinema-going in Gold Coast/Ghana 1910-1982*, PhD in history, Boston University.

MOORMAN Marissa (2008), *Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to Recent Times*, Athens, Ohio University Press.

\_\_\_\_\_ (2019), *Powerful Frequencies. Radio, State Power and the Cold War in Angola, 1931-2002*, Athens, Ohio University Press.

NIMIS Erika, NUR GOMI Marian (2018), « Images à rebours : relire les histoires officielles », *Cahiers d'études africaines*, 230, pp. 283-300.

PERRET Thierry (2005), *Le temps des journalistes. L'invention de la presse en Afrique francophone*, Paris, Karthala.

POTTER Simon J. (2012), *Broadcasting Empire. The BBC and the British World, 1922-1970*, Oxford, Oxford University Press.

RAJAONARISON Helihanta (2010), « L'essor de la photographie de studio à Antananarivo dans les années 1930 », *Études Océan Indien*, 40, pp. 99-120.

RAMBAUD Brice (2009), « Réflexions sur les trajectoires africaines de deux modèles médiatiques occidentaux. Analyse comparative de la presse écrite du Burkina-Faso et du Kenya », in D. DARBON (dir.), *La politique des modèles en Afrique. Simulation, dépolitisation et appropriation*, Paris, Karthala-MSHS, pp. 171-185.

RIBEIRO Nelson (2016), « Broadcasting to the Portuguese Empire in Africa: Salazar's Singular Policy », in R. TEER-TOMASELLI, D. P. MACCRACKEN (dir.), *Media and the Empire*, New York, Routledge, p. 920-937.

\_\_\_\_\_ (2017), « Colonisation Through Broadcasting: *Rádio Clube de Moçambique* and the Promotion of Portuguese Colonial Policy, 1932-1964 », in J. L. GARCIA *et al.* (dir.), *Media and the Portuguese Empire*, Londres, Palgrave Macmillan, pp. 179-195.

RICE Tom (2019), *Films for the Colonies: Cinema and the Preservation of the British Empire*, Berkeley, University of California Press.

RITTER Caroline (2021), *Imperial Encore. The Cultural Project of the Late British Empire*, Berkeley, University of California Press.

ROBINET François (2016), « Médias d'Afrique subsaharienne : histoire, pouvoirs et mémoires. Entretien avec Annie Lenoble-Bart », *Le Temps des médias*, 26(1), pp. 253-265.

RUPELLAN Denis (1993), *Le professionnalisme du flou. Identité et savoir-faire des journalistes français*, Grenoble, Presses Universitaire de Grenoble.

RUPPEN COUTAZ Raphaëlle et VALLOTON François (2019), « Histoire des médias et histoire des relations internationales : deux champs en dialogue », in C. BLANDIN, F. ROBINET et V. SCHAFER (dir.), *Penser les médias*, Paris, CNRS Éditions, pp. 149-156.

SCHAEFFER Pierre (1979), *Les antennes de Jericho*, Paris, Stock, 1979.

TEER-TOMASELLI Ruth, MCCracken Donald P. (dir.) (2016), *Media and the Empire*, New York, Routledge.

TUDESQ André-Jean (1983), *La radio en Afrique Noire*, Paris, Pedone, 1983.

\_\_\_\_\_ (1995), *Feuilles d'Afrique. Étude de la presse en Afrique sub-saharienne*, Talence, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

\_\_\_\_\_ (1998), *L'espoir et l'illusion. Actions positives et effets pervers des médias en Afrique sub-saharienne*, Talence, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1998.

VALDIGEM Catarina (2013), « Postcolonial Memories of Media Reception and Construction of Collective Belongings: the Case of Portuguese Muslim Women of Indian and Mozambican Origins », in J. RICARDO CARVALHEIRO (dir.), *Gender and the Past: Qualitative Approaches to Broadcasting Reception*, Covilhã, Livros LabCom, pp. 179-222.

WHITE Bob W. (2006), « L'incroyable machine d'authenticité. L'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu », *Anthropologie et Sociétés*, 30(2), pp. 43-63.

ZIMMERMAN Sophie (2008), *Le développement du cinéma comme loisir et lieu de sociabilité au Togo (années 1910-2007)*, Mémoire de master en histoire, Université Paris Diderot.